La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie): essai de classification

Philippe Ruffieux

Les fouilles menées depuis l'automne 2004 sur le site de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie[1], à peu de distance au sud-ouest de la basilique, ont permis la mise au jour d'une importante quantité de matériel céramique. Sur les cinquante-quatre unités stratigraphiques (US) concernées (quatre mille cinq cents tessons au total), quinze unités (environ deux mille huit cents tessons), réparties sur trois secteurs de fouilles, se sont révélées à même de nous fournir une séquence chronologique pour ce matériel, en relation avec les étapes d'occupation du site. Cette séquence s'appuie, d'une part, sur la situation relative des US et, d'autre part, sur les résultats de datations au radiocarbone obtenues sur des charbons et des restes de faune[2].

Description des secteurs et des unités stratigraphiques

Secteur du sondage 1

Lors de la campagne 2005, un sondage a été effectué à l'ouest de la porte monumentale, contre le parement extérieur du mur d'enceinte et du renforcement du montant occidental de la porte[3] (fig. 1).

Plusieurs décapages ont été pratiqués dans des remblais constitués d'un sol caillouteux, d'où provient un abondant matériel céramique. Ces remblais (US13, US17, US18 et US19), qui s'appuient contre le mur (ST6) et le renfort de la porte (ST7), attestent une durée d'occupation qui s'achève avec l'abandon de l'enceinte, puisque leur niveau supérieur était «scellé» par un éboulis de blocs provenant de la structure. Aucun matériel en relation avec sa construction n'a été découvert.

Des analyses au radiocarbone sur des restes de faune prélevés dans ces unités stratigraphiques nous ont permis de situer le matériel dans une chronologie absolue[4]: XIe–XIIe siècle pour le niveau le plus profond (US19) et XIIIe pour les trois strates supérieures (US13, US17 et US18).

Le dernier décapage, qui a permis d'atteindre le rocher naturel, a entamé une terre rouge très fine (US20) sur laquelle furent édifiées les fondations du mur d'enceinte[5]. Cette couche contenait un matériel céramique préhistorique comparable à celui de la

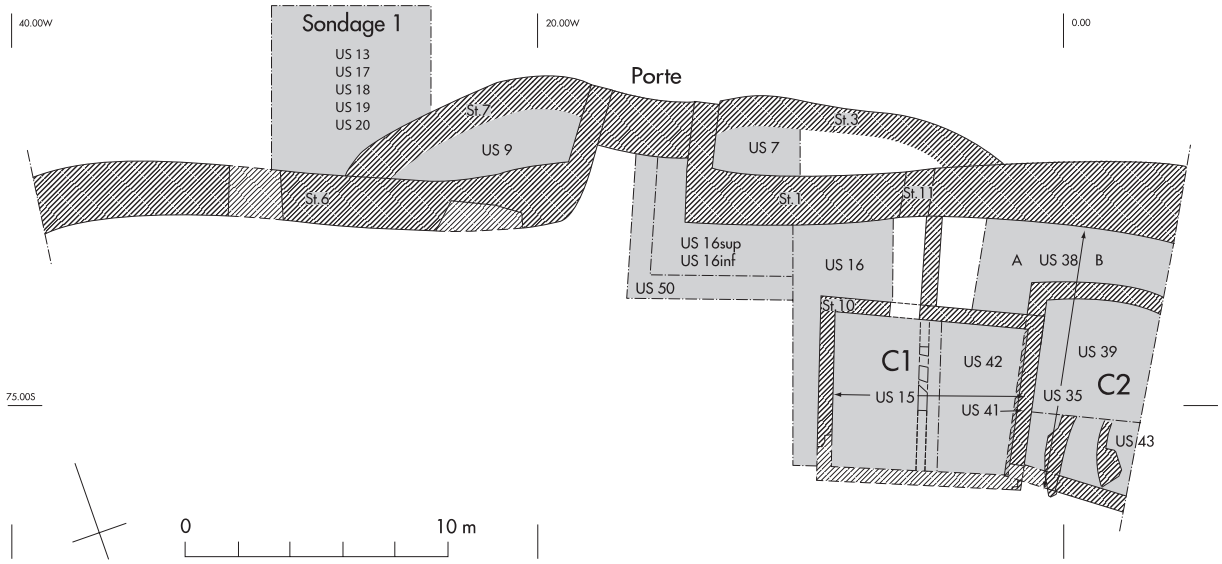


Fig. 1 L'agglomération de Guran, localisation des structures et unités stratigraphiques

1 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2006, pp. 261–265 et TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2007.1, pp. 397–402 Nous tenons exprimer nos remerciements Pietro Riavez pour la discussion fort intéressante que nous avons eue sur la céramique lors de sa visite du site de Guran en octobre 2006

2 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2007.2, p. 280 et pp. 282–292

3 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2006, pp. 261–263

4 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2006, p. 263

5 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2006, p. 263, fig. 17 (coupe stratigraphique), couche 1

basilique voisine, provenant des niveaux antérieurs à l'édification de l'église[6]. Il témoigne, là aussi, d'une occupation du lieu à une époque reculée[7].

Secteur de la porte

La fouille de ce secteur a débuté à la hauteur de la poterne (ST11), entre le mur d'enceinte (ST1) et le mur nord (ST10) d'un bâtiment (C1) installé dans le périmètre de l'agglomération (fig. 1).

Le terrain naturel est recouvert, ici aussi, d'une couche de terre rouge fine – contenant du matériel préhistorique – sur laquelle s'installent les deux structures mentionnées plus haut (ST1 et ST10)[8].

Une couche de terrain compact contemporaine de leur utilisation est aménagée entre ces dernières; dans un premier temps, sa surface servira de niveau de circulation. Aucun matériel n'était présent dans ce niveau.

À la jonction entre cette couche et le niveau de terre rouge préhistorique, une datation radiocarbone nous offre un *terminus post quem* pour l'édification des murs, situé entre la fin du VIIIe et la fin du Xe siècle[9].

C'est dans la strate suivante, recouvrant le niveau de circulation, que quelques tessons étaient présents. Cette couche (US16) est également postérieure au renforcement de la porte de l'enceinte (ST3 et ST7, US9 et US7) et à la condamnation de la poterne qui s'ensuivit (ST11).

Plus à l'ouest du secteur, la stratigraphie présente la même succession: rocher naturel; terre rouge fine avec tessons préhistoriques; remblai d'aménagement (US50) contenant, ici, quelques tessons; deuxième couche de remblai (US16inf) sur le niveau de circulation, prolongement de la couche voisine (US16), contenant du matériel en grande quantité.

Enfin, dans l'axe de la porte, à l'extrémité occidentale du secteur, le remblai d'aménagement n'a livré aucune céramique; un morceau de charbon prélevé sur le niveau de circulation a en revanche permis d'obtenir une datation absolue se situant entre le dernier quart du IXe et la première moitié du XIe siècle[10]. La condamnation de la porte intervient donc postérieurement, de même que l'accumulation de matériau (US16sup) contenant de nombreux tessons et appuyée contre le «bouchon» de la porte.

Secteur de la construction 1

Le dernier secteur est constitué du bâtiment que nous avons déjà mentionné (C1), et de ses abords immédiats (fig. 1). À l'est de la construction, le terrain naturel présente une légère éminence en direction de l'est. La tranchée de fondation du mur oriental a été comblée par un niveau pierreux, à la base duquel une surface de terre rouge constitue le niveau d'installation du bâtiment. Un charbon prélevé sur ce niveau d'installation nous a fourni une datation C14 comprise entre le début du IXe et le début du XIe siècle[11].

Un autre échantillon, prélevé dans le mortier provenant du mur ouest de la construction, situe le moment de l'édification entre la seconde moitié du IXe et la première moitié du XIe siècle[12].

Le long du mur oriental, une première accumulation de matériau (US43), recouvrant le comblement de la tranchée, témoigne des premiers temps de l'occupation du bâtiment. Cette unité stratigraphique a livré quelques tessons.

Le matériel était en revanche plus abondant dans la strate supérieure, remblai entourant l'édifice depuis son angle nord-est (US38A et US38B) jusqu'à l'extrémité sud de son mur oriental (US39). Ces trois unités stratigraphiques sont, par ailleurs, antérieures à l'installation d'un deuxième bâtiment (C2), qui se fera en partie sur le mur oriental démantelé du premier édifice (C1).

6 Il s'agit du matériel de l'*horizon 1* de la basilique (voir RUFFIEUX 2006, pp. 271–279).

7 Le matériel provenant des couches préhistoriques n'est pas concerné par cette étude.

8 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2006, p. 264, et coupe stratigraphique, p. 264, fig. 20

9 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2006, p. 264, et coupe stratigraphique, p. 264, fig. 20 (strati 5)

10 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2007.2, p. 288, note 38 (échantillon 14, C6, strati 10)

11 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2007.2, pp. 286, note 33, et 287, fig. 26 (échantillon 7, strati 9)

12 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2007.2, p. 288, note 34 (échantillon 13, ST9)

À l'intérieur de la construction 1 (C1), le dernier niveau d'occupation (US42), présentant une forte concentration de charbon, offre une datation entre la fin du XIIIe et la fin du XIVe siècle[13]. Le comblement du bâtiment (US15) et celui des vestiges du mur oriental (US41) livrent, eux aussi, du matériel céramique.

À l'est du bâtiment 1 (C1), le premier décapage, effectué depuis la surface (US35), qui a permis de faire apparaître le mur nord du deuxième édifice (C2), correspond probablement à un dernier stade d'occupation du site et a également livré son lot de tessons.

Liens entre les secteurs et phases céramiques

La chronologie relative – complétée par les datations au radiocarbone – nous permet de mettre en évidence, sur l'ensemble des secteurs étudiés, trois phases successives en relation avec le matériel céramique[14].

Phase I

Deux unités stratigraphiques, les US43 et US50, situées aux abords de la construction 1 (C1), remontent aux premiers temps de l'occupation médiévale, la seconde (US50) faisant le lien entre le bâtiment et le mur d'enceinte de l'agglomération. Elles témoignent d'une première phase d'occupation de ces structures, datée au radiocarbone entre la seconde moitié du IXe et le début du XIe siècle.

La datation C14 la plus tardive pour cette phase est celle qui marque le niveau de circulation dans l'axe de la porte, précédant sa condamnation[15].

Les US7 et US9, associées au renforcement de l'entrée nord de l'agglomération et antérieures au blocage du passage, entrent dans cette première phase.

Le matériel, peu abondant, présent dans ces couches, est constitué exclusivement de vaisselle commune tournée à usage culinaire. La variété des formes est limitée, probablement en raison du faible nombre de fragments.

En surface, la céramique présente des zones de colorations différentes (beige, rose, rougeâtre, brun, gris, noir), qui résultent de conditions de cuisson peu homogènes. Le cœur présente souvent en coupe des bordures plus foncées.

L'argile est généralement dense avec parfois des zones légèrement poreuses. La principale caractéristique de cette pâte est la présence d'un dégraissant en quartz très abondant, dont les nodules sont compris environ entre 0,05 et 3 mm de diamètre. D'autres inclusions sont également observables (plus rarement et en quantité plus ou moins limitée):

— Nodules de calcaire de dimensions variables (≤ 1 mm);
— Particules de roche métallique (ferrugineuse [?]) oxydée de faibles dimensions (≤ 0,5 mm);
— Chamotte (fragments de tessons de céramique broyés);
— Traces d'inclusions végétales (≤ 2 mm de longueur);
— Particules de roche gris foncé, noir, ou brun foncé.

Phase II

Une deuxième phase d'occupation peut être envisagée dès la mise en place du « bouchon » dans la porte. Elle est représentée par une accumulation de matériau au-dessus du premier niveau de circulation, aussi bien aux abords du passage qu'autour de la construction 1 (C1). Ce sont les US16sup et US16inf près de la porte, US16 entre le mur d'enceinte et la partie nord-ouest du bâtiment.

Entre la moitié est de ce dernier et la fortification, ce sont les US38A, US38B et US39 qui sont stratigraphiquement antérieures aux fondations du deuxième édifice (C2).

13 Voir TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2007.2, p. 288, note 35 (échantillon 8, US42)

14 Nous ne prendrons pas en compte le matériel préhistorique, mais nous limiterons exclusivement la céramique médiévale.

15 Echantillon 14 (C6, Strati 10).

Dans le secteur du sondage 1, cette deuxième phase est représentée par des unités stratigraphiques bien datées: US19 (XIe–XIIe siècles), US18 (XIIIe siècle), US17, US13 (XIIIe siècle).

Le matériel présent dans ces différentes strates constitue l'essentiel du *corpus* étudié ici. Il s'agit là encore de céramique commune tournée. Les formes présentes dans la phase I sont toujours attestées, mais de nouvelles, qui constituent une large part de l'ensemble, apparaissent. Le caractère culinaire du matériel se traduit par des formes larges, aux parois le plus souvent épaisses. Si la céramique de l'*horizon 2* de la basilique voisine[16] était généralement de plus petite taille et présentait des parois assez fines[17], plusieurs formes ou types de décor se retrouvent dans l'agglomération durant cette deuxième phase.

La pâte n'a pratiquement pas évolué (fig. 2), elle est assez dense (zones poreuses occasionnelles), de coloration variable aussi bien en surface qu'en coupe. L'inclusion dominante reste le quartz, dont les nodules sont compris entre 0,05 mm et 3 mm. Les autres inclusions sont identiques à celles de la phase I.

On rencontre parfois une pâte aux inclusions de quartz de dimensions plus fines (≤ 1,5 mm), moins denses, côtoyant des particules de roche brun-rouge ou gris foncé (diamètre: 0,1 mm–0,5 mm) de densité équivalente.

Fig. 2 Tessons de la phase II constitués d'une argile à gros dégraissant en quartz

Phase III

Cette phase débute avec l'abandon de la construction 1 (C1), attesté par le comblement de sa surface intérieure (US15). L'édification consécutive du deuxième bâtiment (C2) se fait en partie sur les vestiges du premier. L'US41 témoigne de ces remaniements.

Les dégagements de surface (US35), dans le périmètre occupé par la construction 2 (C2), qui ont livré un certain nombre de tessons, peuvent nous renseigner sur les formes les plus tardives de céramique commune de l'agglomération.

Le matériel de cette phase se compose d'une céramique commune comparable, pour l'essentiel, à celle de la phase précédente, mais également d'une céramique de service glaçurée, à dater aux environs de la fin du XIVe siècle. À nouveau, nous pouvons faire une comparaison avec la basilique, où la dernière phase d'occupation, l'*horizon 3*, coïncide avec la présence de la céramique de service glaçurée, en parallèle avec un matériel à caractère commun, essentiellement similaire à celui de la phase précédente[18].

La pâte composant la céramique commune reste identique à celle des phases antérieures. Les récipients à surface glaçurée sont en revanche façonnés dans une argile brun-rose, contenant de fines inclusions de calcaire et de roche rougeâtre.

16 La céramique de l'*horizon* 2 a été datée par thermoluminescence entre la fin du XIe et le XIIe siècle (voir RUFFIEUX 2006, p. 274, et pl. 2, p. 277).

17 La morphologie de cette céramique est en rapport avec le cadre liturgique de la basilique.

18 Voir RUFFIEUX 2006, pl. 3, p. 278

Description du *corpus* céramique

Méthode de classification

La première subdivision adoptée pour classifier le matériel de l'agglomération de Guran concerne la fonction du récipient et est indiquée en chiffres romains.

Les chiffres I à V désignent des récipients en céramique commune[19]:

I. **Pot:** forme généralement fermée[20], munie d'un col, dont le diamètre à l'ouverture n'excède pas 15 cm.
II. **Marmite:** forme généralement fermée, dont le diamètre à l'ouverture est supérieur à 15 cm[21].
III. **Jatte/bol:** récipient ouvert[22], à parois faiblement évasées, plus ou moins profond.
IV. **Couvercle de cuisson[23]:** couvercle dont le diamètre est généralement supérieur à 20 cm, muni de poignées de préhension proches du fond. Des trous sont parfois percés sous les poignées, et servaient probablement de soupape pour l'excès de vapeur.
V. **Fond:** cette catégorie ne représente pas un type de récipient, mais résulte de la difficulté de déterminer la forme exacte à laquelle appartient un fond.

Les chiffres VI et VII désignent des récipients en céramique de service à glaçure:

VI. **Bol:** récipient ouvert, à parois faiblement évasées, de petite à moyenne dimension.
VII. **Pichet:** pot de petite à moyenne dimension, muni d'une anse.

La deuxième subdivision adoptée caractérise le type de bord ou de paroi (par exemple: bord éversé, bord convergent, etc.) et est exprimée en lettres capitales (A, B ou C).

La dernière subdivision précise la forme du bord ou de la lèvre (par exemple: lèvre plate, lèvre arrondie, etc.), ou signale la présence d'un certain type de décor (par exemple: cordon digité, etc.).

Dans certains cas, les deuxième ou troisième subdivisions n'ont pas été prises en compte comme critères de classification; c'est le cas par exemple dans la famille des jattes (III), où seule la forme de la lèvre est considérée (1, 2 ou 3), toutes les formes étant donc classées sous: «III.A.».

La présente classification typologique n'est en rien définitive, c'est une proposition basée sur l'état actuel de la connaissance de ce matériel. Elle est bien entendu susceptible d'évoluer.

[19] Les caractéristiques qui différencient les types céramiques décrits plus loin sont des données propres au *corpus* de l'agglomération de Guran.

[20] Nous considérons comme «fermé» un récipient dont le diamètre à l'ouverture est inférieur au diamètre maximal de la panse.

[21] La limite n'est pas stricte, certaines marmites ne se différenciant des pots que par un diamètre plus important de l'ouverture (récipients à bord éversé); par ailleurs, d'autres récipients dont le diamètre est inférieur 15 cm ont été classés comme «marmites» du seul fait de leur forme.

[22] Nous considérons comme «ouvert» un récipient dont le diamètre maximal coïncide avec l'ouverture.

[23] Cette forme est appelée, dans la littérature italienne, «*catino-coperchio*» (voir, par exemple, LAVAZZA, VITALI 1994, pp. 43–46, et SPAGNOL 1996, p. 66).

I.–V. Céramique commune

I.A.1. Pot à bord vertical simple

Ce type de pot, à l'épaule plus ou moins prononcée, présente un bord vertical, ou très légèrement incliné vers l'intérieur ou l'extérieur. Présent dès les niveaux anciens, jusqu'à la phase III (pl. 1.3 et 1.4). Un léger relief est parfois présent sur la surface extérieure près de la lèvre (pl. 1.1), cette dernière peut être légèrement saillante (pl. 1.2).

Unités stratigraphiques: US19, US13, US16sup, US39, US15.

I.A.2. Pot à bord vertical décoré

Forme identique à I.A.1, avec une ligne ondulée incisée sur le bord extérieur[24] présentant un léger relief (pl. 1.5), qui rappelle les bandeaux souvent décorés de la même façon[25]. Présence signalée uniquement à la phase II.

Unité stratigraphique: US18.

I.B.1. Pot à bord éversé et à lèvre arrondie

Le bord éversé de ce type de pot présente divers degrés d'ouverture, la lèvre pouvant être simplement arrondie (pl. 1.8), ou légèrement pointue (pl. 1.7). Observé fréquemment dans les niveaux des phases I et II de l'agglomération de Guran (pl. 1.6 à 1.9). Type ancien dont la simplicité explique une large diffusion spatiale et temporelle. Particulièrement fréquent en Istrie au IXe–Xe siècle[26], et attesté au moins jusqu'au XIIe siècle[27]. Dans la région de Venise, il se rencontre de la fin du IVe au IXe–Xe siècle[28].

Unités stratigraphiques: US19, US43, US38A, US39, US16sup.

I.B.2. Pot à bord éversé et à lèvre plate

L'aspect général est pratiquement identique au type I.B.1, la différence résidant dans le traitement de la lèvre en surface plate perpendiculaire à l'axe du bord. Présent à Guran dans les ensembles des phases I (pl. 1.11) et II (pl. 1.10). Comme le I.B.1, ce type de récipient de forme simple, très diffusé, se rencontre dès le IVe siècle en Istrie[29] et en Italie du Nord-Est[30].

Unités stratigraphiques: US19, US18, US17.

I.B.3. Pot à bord éversé et à lèvre travaillée

Une première variante se différencie du I.B.1 par une lèvre épaissie. Attesté durant les phases II et III (pl. 1.12 à 1.13), il est bien représenté au Frioul – Vénétie-Julienne au XIe–XIIe siècle[31].

Unités stratigraphiques: US39, US35.

Proche et peut-être dérivé de la première variante, le bord à lèvre en bourrelet pendant (pl. 1.14), formant une sorte de bandeau au profil convexe, est attesté durant la seule phase II, alors qu'en Italie voisine (Frioul), cette forme apparaît dès le Ve siècle[32].

Unité stratigraphique: US13.

Dernière variante, le pot à lèvre en bandeau (pl. 1.15), que l'on ne rencontre, dans l'agglomération de Guran, qu'à la phase III. Ce genre de récipient était présent à la basilique, dans l'*Horizon 2*, avec une lèvre en bandeau étroit[33], assez proche de la variante précédente (pl. 1.14), et dans l'*Horizon 3*, avec une lèvre en bandeau large, décoré d'une vaguelette incisée, et aux parois plus fines[34].

Unité stratigraphique: US15.

II.A.1. Marmite à bord éversé et à lèvre arrondie

Seules les dimensions plus importantes distinguent cette forme du type I.B.1. Les mêmes remarques s'appliquent quant à son ancienneté et à sa large diffusion spatiale. On la rencontre donc au IXe–Xe siècle en Istrie[35], où elle est toujours attestée au XIIe[36], et de la fin du IVe au IXe–Xe siècle dans la région de Venise[37].

24 Un petit pot à décor du même genre figure parmi les trouvailles de fouilles près du château de Manzano au sud-est d'Udine. À dater entre le XIIIe et le XVe siècle (voir BELTRAME, COLUSSA 2002, pp. 51–52 et pl. 1, no 7, p. 53).

25 Voir, par exemple, le matériel du château de Zuccola à Cividale (Frioul), daté des XIIIe et XIVe siècles (MALAGOLA 1992, pp. 255–256 et pl. 3, nos 6 et 8, p. 257)

26 Voir MORINA 2004, pp. 295–296, et pl. 1, nos 1–3, p. 296

27 MARUSIC 1972, p. 104

28 Voir SPAGNOL 1996, p. 68 et pl. III, nos 29–31, p. 74

29 Par exemple à Bettica, dans des contextes datés entre la fin du IVe et le VIe siècle (voir JUROS-MONFARDIN 1986, pl. IV, nos 2, 4 et 6, p. 230)

30 On le trouve ainsi sur l'île de San Pietro di Castello, à Venise, du IVe au IXe siècle au moins (voir ARDIZZON, BORTOLETTO 1996, types 1A et 1B, p. 40 et pl. 1, p. 42).

31 Voir NEGRI 1994, pl. 8, nos 2 et 3, p. 77

32 Voir NEGRI 1994, pl. 5, nos 5–7, p. 73 et pp. 70–71

33 Voir RUFFIEUX 2006, pl. II, no 11, p. 277, et p. 274

34 Voir RUFFIEUX 2006, pl. III, no 22, p. 278, et p. 274

35 Voir MARUSIC 1971, p. 69 et pl. XXXIX, nos 2–5

36 MARUSIC 1972, p. 104

37 Voir SPAGNOL 1996, p. 68 et pl. III, no 28, p. 74

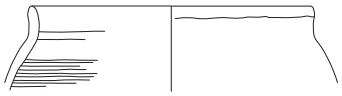
Planche 1

I.A.1

1

2

3

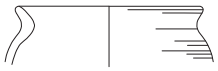


4

I.A.2

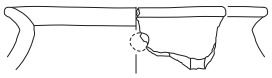
5

I.B.1



6

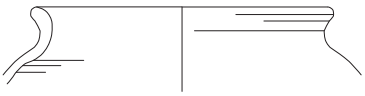
7



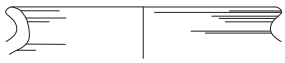
8

9

I.B.2



10



11

I.B.3

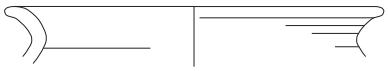
12

13

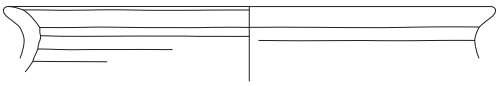
14

15

II.A.1



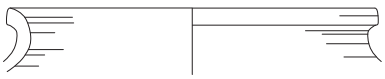
16



17

II.A.2

18



19

Éch. 1 : 4

À Guran, présente uniquement dans les niveaux de la phase II (pl. 1.16 et 1.17). Son absence de la phase I est peut-être due à la faible quantité de matériel recueilli pour cette période.

Unités stratigraphiques: US16sup, US38A.

II.A.2. Marmite à bord éversé et à lèvre plate

La taille, l'épaisseur des parois et la dimension du bord (plus court) différencient cette marmite du pot I.B.2. Sa présence est par ailleurs limitée aux niveaux de la phase II (pl. 1.18 et 1.19).

Unités stratigraphiques: US18, US13.

II.A.3. Marmite à bord éversé et à lèvre travaillée

Une première variante de cette forme présente une lèvre épaissie marquée par un léger creux sur la face; la surface du col, à l'intérieur comme à l'extérieur, est également marquée de fortes stries. Une seule unité stratigraphique (US13) – appartenant à la phase II – a fourni quelques exemplaires de cette forme (pl. 2.20), que l'on peut comparer à celle des récipients découverts dans le Frioul et datés entre le milieu du XIe et le XIIe siècle[38].

Unité stratigraphique: US13.

Une autre marmite de cette catégorie est dotée d'une lèvre formant un repli vers l'extérieur. Ce repli peut être grossièrement exécuté (pl. 2, 21) ou, au contraire, finement façonné, de sorte qu'il ne soit plus décelable qu'en coupe (pl. 2.22 et 2.23). De fortes stries sont parfois présentes sur la surface intérieure du bord.

On n'observe sa présence que dans les niveaux les plus tardifs (phase III) de l'agglomération de Guran, alors que, sur d'autres sites d'Istrie, elle apparaît dans des couches plus anciennes[39].

Unités stratigraphiques: US15, US35.

La dernière variante présente une lèvre en large bandeau légèrement oblique et convexe (pl. 2.24), qui ne se trouve que dans l'US35 (phase III) et pourrait ainsi représenter l'une des formes les plus tardives de ce *corpus*.

Unité stratigraphique: US35.

II.B.1. Marmite à bord convergent et à lèvre repliée vers l'extérieur

Ce type de récipient à bord convergent montre un bord replié vers l'extérieur, formant ainsi une sorte de bourrelet allongé. La trace du repli est en général bien visible en coupe. La forme de la panse devait probablement être plus ou moins globulaire, si l'on en juge par l'orientation des parois à partir des seuls bords conservés. Les exemplaires de la phase I (pl. 2.25 et 2.26), dont la surface intérieure est marquée par de forts sillons de tournage, ont un diamètre plus étroit, des parois plus fines avec une orientation plus raide que les exemplaires des phases II (pl. 2.27 et 2.28) et III (pl. 2.29).

Le site de Cittanova près de Venise offre deux parallèles intéressants, datés du IXe–Xe siècle[40].

Unités stratigraphiques: US50, US16inf, US16sup, US35.

II.B.2. Marmite à bord convergent et à lèvre arrondie

Récipient à bord convergent, parfois convexe, dont la lèvre est soit arrondie (pl. 2.30), soit légèrement en pointe (pl. 2.31). Présent dans les niveaux de la phase II.

La surface striée au peigne (pl. 2.30) est un type de décoration fréquemment utilisé sur le matériel de l'*horizon 2* de la basilique[41], de même que la ligne ondulée incisée près du bord (pl. 2.31)[42].

Unités stratigraphiques: US17, US13.

38 Voir NEGRI 1994, pl. 8, nº 6, p. 77, et p. 74

39 C'est le cas par exemple à Dvigrad (voir MARUSIC 1971, pp. 64, 69, et pl. XXXVII–XXXVIII, vaisselle à dater vers le IXe–Xe siècle)

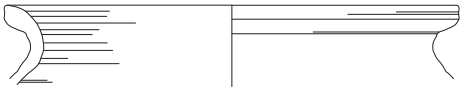
40 Voir SPAGNOL 1996, type 11, p. 69, et pl. IV, nos 41–42, p. 75

41 Voir RUFFIEUX 2006, pl. II, nos 16 et 17, p. 277

42 Voir RUFFIEUX 2006, pl. II, nos 13 et 21, p. 277

Planche 2

II.A.3


20

21

22

23

24

II.B.1

25

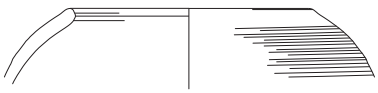
26

27

28

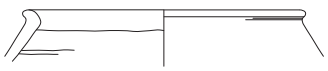
29

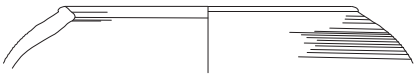
II.B.2


30

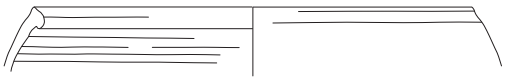
31

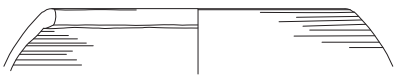
II.B.3

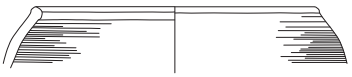

32

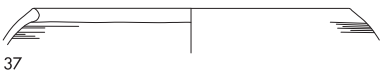

33

II.B.4


34


35


36


37

Éch. 1 : 4

II.B.3. Marmite à bord convergent et à lèvre en bourrelet extérieur

La forme de cette marmite est similaire à celle de II.B.2, mais la lèvre forme un bourrelet vers l'extérieur, plus ou moins prononcé, obtenu par repli, dans les cas les plus extrêmes (pl. 2.32). Comme pour le type précédent, certains exemplaires ont une panse lissée au peigne (pl. 2.33).

Cette forme est apparue dans une seule unité stratigraphique (US17), de la phase II. Des exemples de vaisselle similaire sont signalés à Onigo près de Trévise, et datés entre le XIIe et le XVe siècle[43].

Unité stratigraphique: US17.

II.B.4. Marmite à bord convergent et à lèvre en bourrelet intérieur

Également très proche de II.B.2, ce type de marmite est caractérisé par une lèvre formant un bourrelet vers l'intérieur du récipient. Il peut être à peine marqué (pl. 2.36 et 2.37), anguleux – donnant à la lèvre un aspect triangulaire (pl. 3.38) – ou, au contraire, être souligné par une sorte de moulure (pl. 2.34). À nouveau, la panse décorée au peigne n'est pas rare (pl. 2.35 et 2.36).

On en rencontre essentiellement à la phase II, et plus rarement à la phase III.

Les niveaux de l'*horizon 2* de la basilique en ont aussi livré des spécimens[44].

Unités stratigraphiques: US38A, US39, US35.

II.B.5. Marmite à bord convergent et à lèvre travaillée

Un seul exemplaire entre dans cette catégorie (pl. 3.39): la face supérieure de la lèvre présente un alignement de petites dépressions surmontant un léger bourrelet intérieur. La surface intérieure de la panse portait des traces de lissage au peigne.

Cette forme est observée à la phase II.

Unité stratigraphique: US13.

II.B.6. Marmite à bord convergent et à cordon digité

Cette catégorie comprend des récipients des types II.B.2 et II.B.4 ornés d'un cordon digité placé généralement à environ un centimètre du bord extérieur (pl. 3.40 à 3.43). Elle est présente en nombre dans plusieurs unités stratigraphiques de la phase II, mais n'apparaît ni dans la phase I ni dans la phase III.

La majorité des récipients présente un diamètre compris entre environ 13 et 18 cm. Les panses lissées au peigne sont assez fréquentes (pl. 3.40 et 3.41).

La basilique offre des comparaisons intéressantes à l'*horizon 2*, tant pour la forme que pour le type de décor[45].

D'autres sites dans les environs de Trieste ou de Venise fournissent des exemples de décor à cordon digité, datés dans une fourchette chronologique proche de celle de la phase II (XIe–XIIIe siècle)[46].

Unités stratigraphiques: US18, US13, US38A, US39.

D'autre part, certains tessons des types II.B.1 à II.B.6 appartiennent probablement à des marmites des types II.C.1 et II.C.2.

II.C.1. Marmite à oreilles perforées simples

Ce genre de vaisselle, à bord convergent, possède une lèvre en forme d'« oreille » perforée (ou prise surélevée), en deux points opposés du bord. Ces perforations étaient probablement destinées à suspendre la vaisselle au dessus d'un foyer[47] (pl. 3.44 à 3.50).

Leurs fragments sont très nombreux et parfois difficiles à distinguer de ceux des catégories II.B.1 à II.B.6.

Toutes les phases d'occupation, et en particulier la phase II, ont livré ce matériel.

Il est intéressant de noter qu'à la basilique cette forme est totalement absente. Ceci s'explique probablement par la fonction culinaire par excellence de tels récipients, sans le moindre rapport avec le cadre liturgique.

43 Voir RIGONI 2005, p. 78, et fig. 6, n°s 2 et 3, p. 77

44 Voir RUFFIEUX 2006, pl. II, n° 20, p. 277

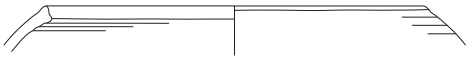
45 Voir RUFFIEUX 2006, pl. II, n°s 18 et 19, p. 277

46 Par exemple sur le site de San Servolo, au sud-est de Trieste (voir RIAVEZ 1996, pp. 409–410, et pl. 4, i-o, p. 417, dater du XIIe–XIVe siècle). Au château de Manzano, près d'Udine (voir BELTRAME, COLUSSA 2002, pp. 51–52, et pl. 2, n°s 8 et 11, p. 54, matériel antérieur l'abandon du château en 1431); à Malamocco, près de Venise (voir SACCARDO 1996, p. 354, et pl. I, n°s 1 et 7, vaisselle datée entre la fin du XIIIe et le début du XVe siècle)

47 LAVAZZA, VITALI 1994, p. 22 (ces dispositifs sont désignés comme «*presa sopraelevata*» dans la littérature italienne).

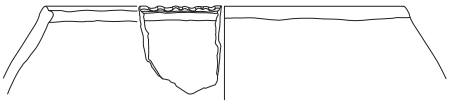
Planche 3

II.B.4 (suite)



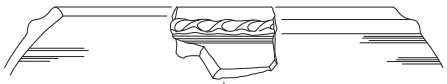
38

II.B.5

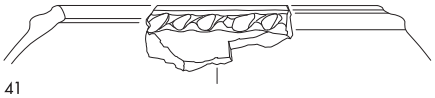


39

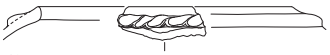
II.B.6



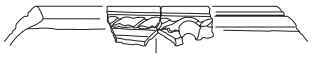
40



41

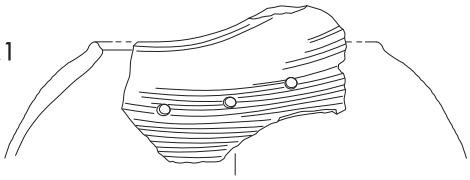


42

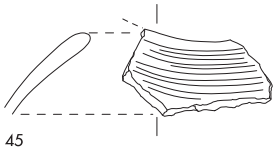


43

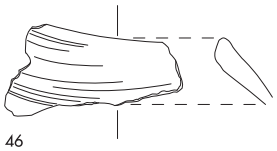
II.C.1



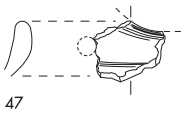
44



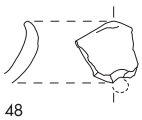
45



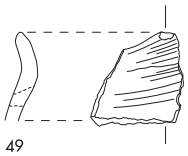
46



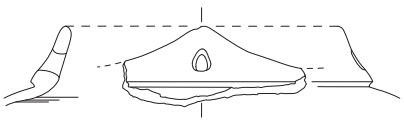
47



48

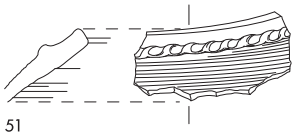


49

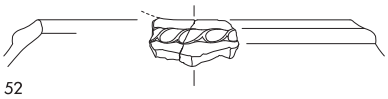


50

II.C.2

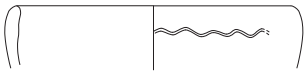


51



52

III.A.1



53

Éch. 1 : 4

En Italie du Nord, elle est signalée dès le Xe siècle à l'est de Venise[48] et à Piadena[49] (nord de Parme), mais c'est aux XIIIe-XIVe siècle qu'elle est utilisée le plus intensément[50]. Plus proche de Guran, on la rencontre aussi à Pula[51].

Unités stratigraphiques: US19, US18, US13, US9, US16inf, US16sup, US38A, US39, US15.

II.C.2. Marmite à oreilles perforées et à cordon digité

Forme identique à la précédente, ornée d'un cordon digité placé à proximité du bord extérieur (pl. 3.51 et 3.52).

Ce type de marmite est moins bien représenté tant sur le plan stratigraphique que quantitatif. Ainsi ne le trouve-t-on que dans deux unités stratigraphiques (US18 et US38A), appartenant chacune à la phase II. Certains tessons attribuables au type II.B.6 pourraient également appartenir au type II.C.2.

Unités stratigraphiques: US18, US38A.

II.C.3. Marmite à oreilles perforées et à décor à la molette dentelée

L'«oreille» de ces poteries est décorée d'un mince cordon en relief à impression de molette dentelée (comparable à un cordon digité miniature), entourant la perforation (fig. 3). Un nombre limité de fragments ont été retrouvés dans des niveaux des phases I et II.

La décoration à la molette dentelée est connue à San Servolo[52] et dans les niveaux médiévaux du *castrum* romain de Hrusica[53] (Alpes Juliennes) près de Trieste, entre la fin du XIIe et le XIVe siècle[54].

Unités stratigraphiques: US9, US16, US13.

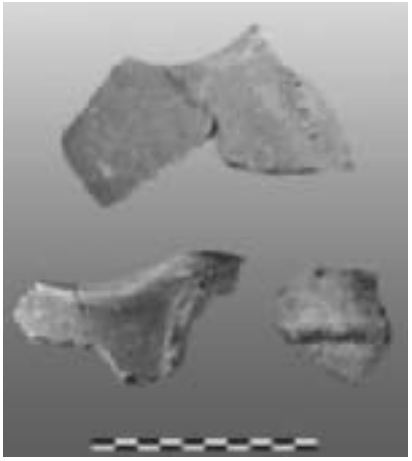


Fig. 3 Trois fragments de marmites avec décor à la molette dentelée

III.A.1. Jatte/bol à lèvre arrondie

Récipient à parois convexes, lèvre arrondie. Présente une ligne ondulée incisée près du bord (pl. 3.53). Un seul exemplaire provient d'une unité stratigraphique de la phase II.

Unité stratigraphique: US39.

III.A.2. Jatte/bol à lèvre en bourrelet intérieur

Une première variante présente des parois convexes assez fines, dont la lèvre forme un bourrelet du côté intérieur (pl. 4.55). Cette forme, peu fréquente, est observée à la phase I, son origine est ancienne, remontant au moins à l'Antiquité tardive[55]. Si une fonction de poêle pour la cuisson semble la plus probable, on ne peut exclure qu'elle ait été utilisée comme couvercle[56]. Elle aussi a été mise au jour à la basilique, dans les niveaux de l'*horizon 2*.[57]

Une seconde variante, au diamètre plus important et aux parois plus épaisses, laisse apparaître une lèvre à face plate ou en légère dépression (pl. 4.54); on la rencontre à la phase II.

Elle est signalée dans la région de Trévise, dans des niveaux datés entre les XIIe et XVe siècles[58].

Unités stratigraphiques: US9, US38A.

III.A.3. Jatte/bol à lèvre en bourrelet extérieur

Jatte de diamètre variable dont la lèvre offre un bourrelet extérieur plus ou moins marqué. Celui-ci peut être «simple» (pl. 4.56)[59], ou orné par exemple d'incisions obliques (pl. 4.57).

Unités stratigraphiques: US18, US13.

48 Voir SPAGNOL 1996, p. 70, et pl. V, n°s 58 et 59, p. 76

49 Voir BROGIOLO, GELICHI 1986, p. 300, fig. 3b, p. 301 et pl. V, n°s 5 et 6, p. 302. Voir aussi le matériel de Nogara au sud de Vérone: SAGGIORO, MANCASSOLA 2001, pp. 482–484, pl. 2, n° 4, et pl. 3, n° 6 (dater du Xe–XIIIe siècle).

50 LAVAZZA, VITALI 1994, p. 22

51 Voir JURKIC-GIRARDI 1973, pp. 87–89, et pl. XII, n° 3

52 Voir RIAVEZ 1996, p. 410, et pl. 3, n^o f–h, p. 416

53 Voir ULBERT 1981, pl. 50, n° 18, et p. 19

54 RIAVEZ 1996, p. 410

55 Voir LAVAZZA, VITALI 1994, pl. 9, n°s 6–7, p. 49, et pp. 46 et 48

56 C'est ainsi que sont interprétés des récipients découverts dans un contexte du Ve siècle à Sirmione près de Brescia (voir GHIROLDI, PORTULANO, ROFFIA 2001, fig. 8, n°s 5–6, p. 118, et p. 117).

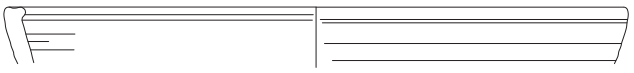
57 Voir RUFFIEUX 2006, pl. II, n° 15

58 Voir RIGONI 2005, n° 5, p. 77

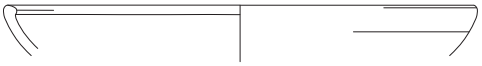
59 L'exemple donné ici (pl. 4.56) présente un cordon digité à environ 1 cm sous le bord en bourrelet; nous considérons ce cordon indépendant du bord, ce dernier étant ainsi décrit comme «simple bourrelet».

Planche 4

III.A.2

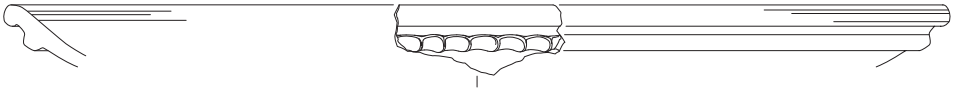


54

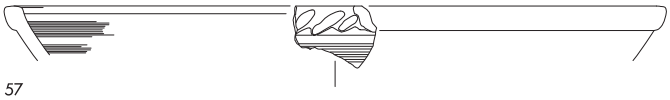


55

III.A.3



56



57

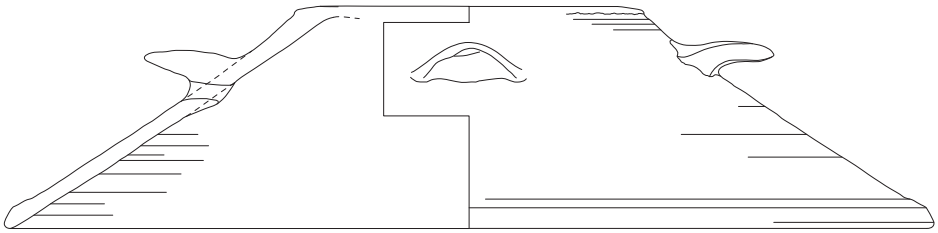
III.A.4

58

IV.A.1

59

60



61

IV.B.1

62

63

64

Éch. 1 : 4

III.A.4. Jatte/bol à lèvre plate élargie

Elle possède un bord s'élargissant jusqu'à la lèvre, plate ou avec une légère dépression (pl. 4.58). On pourrait donc y voir également un couvercle. Seule la phase III a fourni de tels récipients.

Unité stratigraphique: US35.

IV.A.1. Couvercle de cuisson à bord épaissi et à lèvre en pointe

Forme dont l'origine est ancienne[60], le couvercle de cuisson peut aisément être confondu avec une jatte, lorsque le fond ou les poignées de préhension ne sont pas conservés (pl. 4.59 et 4.60). Dans la plupart des cas, il comprend au moins une perforation, située sous l'une des poignées, ayant fonction de soupape pour l'excès de vapeur. Le diamètre est généralement supérieur ou égal à 25 cm. Le bord légèrement épaissi – ou probablement replié dans certains cas (le repli étant difficilement décelable en coupe) – se termine par une lèvre plus ou moins en pointe. Il est présent dans les niveaux des phases I et II; un exemplaire au profil complet a été découvert (pl. 4.61)[61].

Unités stratigraphiques: US9, US19, US18, US16, US16inf.

IV.B.1. Couvercle de cuisson à bord replié et à lèvre arrondie

Cette catégorie se différencie de la précédente (IV.A.1.) dans le traitement du bord en un repli net vers l'extérieur, facilement décelable en coupe (pl. 4.62 et 4.64). La lèvre est, quant à elle, arrondie. Ce genre de couvercle se rencontre dans les niveaux des phases I et II. Des spécimens comparables ont été mis au jour dans la région de Venise et sont datés du IXe–Xe siècle[62].

Unités stratigraphiques: US43, US19, US38B, US16inf, US16sup.

Les trois catégories suivantes ont pour seul objet de permettre de différencier les nombreux fonds de récipients retrouvés dans l'agglomération, non attribuables avec certitude à l'une ou l'autre forme.

V.A.1. Fond de récipient à parois concaves (pl. 5.65 et 5.66)

Phase II.

Unités stratigraphiques: US13, US16inf, US16sup, US38B, US39.

V.B.1. Fond de récipient à parois droites (pl. 5.67 et 5.68)

Phases I, II et III.

Unités stratigraphiques: US9, US18, US16sup, US38A, US15, US35.

V.C.1 Fond de récipient à parois convexes (pl. 5.69 à 5.71)

Phases I et II.

Unités stratigraphiques: US9, US18, US13, US16sup, US38A, US39.

VI.–VII. Céramique de service

VI.A.1. Bols à revêtement glaçuré

Un petit bol caréné (pl. 5.72) avec cordon de renfort extérieur à environ 3 cm du bord, base annulaire et glaçure plombifère monochrome, conservé presque entièrement, a été découvert dans une unité stratigraphique de la phase III. Un spécimen de forme similaire, provenant de Malamocco (Venise), est à dater entre le XIIIe et la fin du XIVe siècle, voire un peu plus tard[63]. Les fouilles de Capodistria en ont aussi livré un exemplaire, daté du XVe siècle[64].

Une base annulaire (appartenant probablement à un bol) à glaçure plombifère monochrome brune a également été retrouvée dans un ensemble phase III (pl. 5.73). À comparer avec une base légèrement plus grande découverte dans la basilique, dans un contexte de l'*horizon 3*[65].

60 Des couvercles de cuisson sont attestés en Istrie dès l'Antiquité tardive, par exemple à Bettica (voir JUROS-MONFARDIN 1986, pl. I, nº 1, p. 227); à Capodistria (Koper), on les trouve aux VIe–VIIe siècle, (voir *Koper* 1991, nº 25, p. 45, et CUNJA 1998, pl. I, nº 15, p. 209); enfin, près de Venise, aux Ve–VIe (voir SPAGNOL 1996, p. 66 et pl. V, nos 50–52, p. 76).

61 L'aspect général des exemplaires médiévaux de Guran se distingue des spécimens anciens (voir plus haut, note 60) par une base proportionnellement plus étroite, une forme plus ouverte et moins profonde, un bord simplement épaissi (IV.A.1.) ou replié (IV.B.1.)

62 Voir SPAGNOL 1996, pl. IV, nos 46–47, p. 75, pl. V, nº 57, p. 76, et p. 66

63 Voir SACCARDO 1996, pl. III, nº 24, p. 365, et p. 355. Il est classé dans la catégorie «*invetriata monocroma*», ou glaçurée monochrome. Voir également un autre spécimen de la région vénitienne, de même forme mais portant une décoration de type «San Bartolo» (SACCARDO 1993, pl. III, nº 6, p. 217, et p. 214).

64 Voir *Koper* 1991, nº 75, p. 54, également classé comme «*invetriata monocroma*»

65 Voir RUFFIEUX 2006, pl. III, nº 29, p. 278, et fig. 4, p. 272

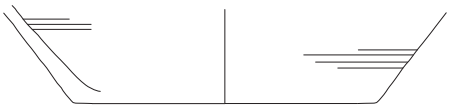
Planche 5

V.A.1

65

66

V.B.1



67

68

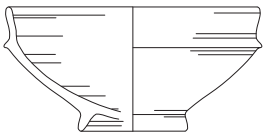
V.C.1

69

70

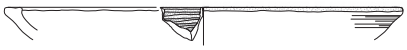
71

VI.A.1



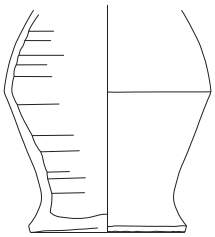
72

73



74

VII.A.1



75

Éch. 1 : 4

Enfin, un bord à lèvre horizontale provenant de la même US présentait une glaçure beige sur le bord extérieur et des lignes horizontales brunes sur un fond beige à la surface intérieure (pl. 5.74).

Unités stratigraphiques: US15, US35.

VII.A.1. Pichet vernissé

Pichet à base plate, panse biconique, bord trilobé (?) et anse, décoré d'un revêtement polychrome à l'émail, du type «majolique archaïque «(pl. 5.75 et fig. 4). Ce type de revêtement est très répandu au bas Moyen Âge en Italie du Nord ainsi qu'en Slovénie et en Croatie, spécialement entre la fin du XIIIe et le début du XVe siècle[66]. Ce genre de vaisselle est fréquent en Italie du Nord spécialement durant la seconde moitié du XIVe siècle[67].

Unité stratigraphique: US41

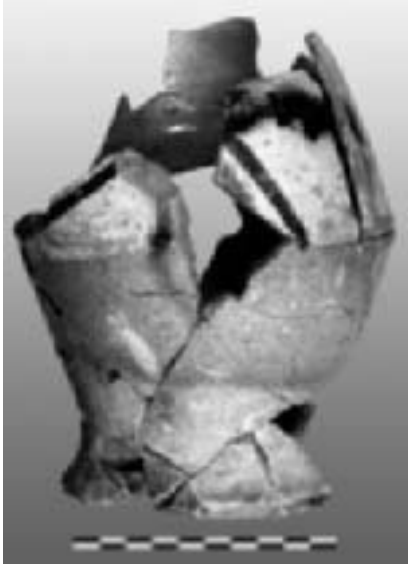


Fig. 4 Pichet à revêtement du type «majolique archaïque»

Synthèse et conclusion

En tenant compte des éléments exposés plus haut, nous proposons un schéma théorique, ou «panorama» de l'ensemble du *corpus* (fig. 5) durant les siècles d'occupation représentés à ce jour dans l'agglomération (soit, en considérant les extrêmes, du IXe au XVe siècle).

La première constatation qui s'impose est celle de la continuité dans la répartition chronologique du matériel. Aucun type en effet ne semble être limité à la phase la plus ancienne.

Quatre formes simples, I.B.1, II.B.1, II.C.1 et IV.B.1, attestées dès les premiers niveaux, sont toujours présentes par la suite, jusqu'à la fin du XIIIe (I.B.1 et IV.B.1) ou celle du XIVe siècle au moins (II.B.1 et II.C.1).

Entre le Xe et le XIe siècle apparaissent les types II.C.3, III.A.2 et IV.A.1, là encore des formes simples, à l'exception de II.C.3 (marmite à oreilles perforées et décor à la molette dentelée), première forme à décor «complexe» de notre *corpus*.

C'est entre le début et la fin du XIIe siècle que se produit le premier changement important: l'apparition massive des décors à cordon digité, sur des poteries telles que les marmites (II.B.6) et marmites à oreilles perforées (II.C.2).

Nombre d'autres types apparaissent simultanément, formant, durant le XIIIe siècle, un ensemble nombreux et varié (vingt-deux formes au total). La fin du siècle constitue la seule véritable «rupture», puisque, sur les vingt-deux catégories présentes jusque-là, seules six seront encore observées jusqu'à la fin du XIVe siècle ou au-delà, formes simples, parfois anciennes (I.A.1 ou II.B.1), toutes dépourvues du cordon digité.

À ces six formes apparues au plus tard au XIIe siècle, s'ajoutent, à partir du XIVe siècle, des céramiques glaçurées, monochromes (VI.A.1) ou majoliques archaïques (VII.A.1), qui constituent l'apport nouveau de ces niveaux les plus récents.

L'essentiel du matériel reste toutefois celui de la phase II – et particulièrement du XIIIe siècle –, qui semble constituer un «pic» dans l'occupation du site.

Les analogies avec la basilique voisine sont importantes, comme nous l'avons noté précédemment, non seulement en ce qui concerne les formes, mais aussi dans le tableau général qu'offre la céramique et son évolution[68], à savoir un ensemble persistant, auquel s'ajoutent, à certains moments, de nouvelles formes ou types de décoration.

Les phases II et III de l'agglomération pourraient ainsi correspondre respectivement aux *horizon 2* et *horizon 3* de la basilique.

Pour terminer, cette étude du matériel de l'agglomération de Guran, qui en constitue une première approche, est évidemment tributaire du matériel à disposition, et notamment de l'état quantitatif des lots de céramique. On ne peut exclure que la faible quantité de tessons présents dans certains lots ne nous fournisse qu'une vision partielle de la réalité.

66 COSTANTINI 1994, pp. 290–292
67 NEPOTI 1986, pp. 414–417
68 Voir RUFFIEUX 2006, p. 274

Le résultat d'une telle approche reflète ainsi un état de la connaissance, qui évolue à chaque campagne de fouilles. Nous espérons donc que notre vision de la céramique de l'agglomération de Guran s'élargira au cours des prochaines années.

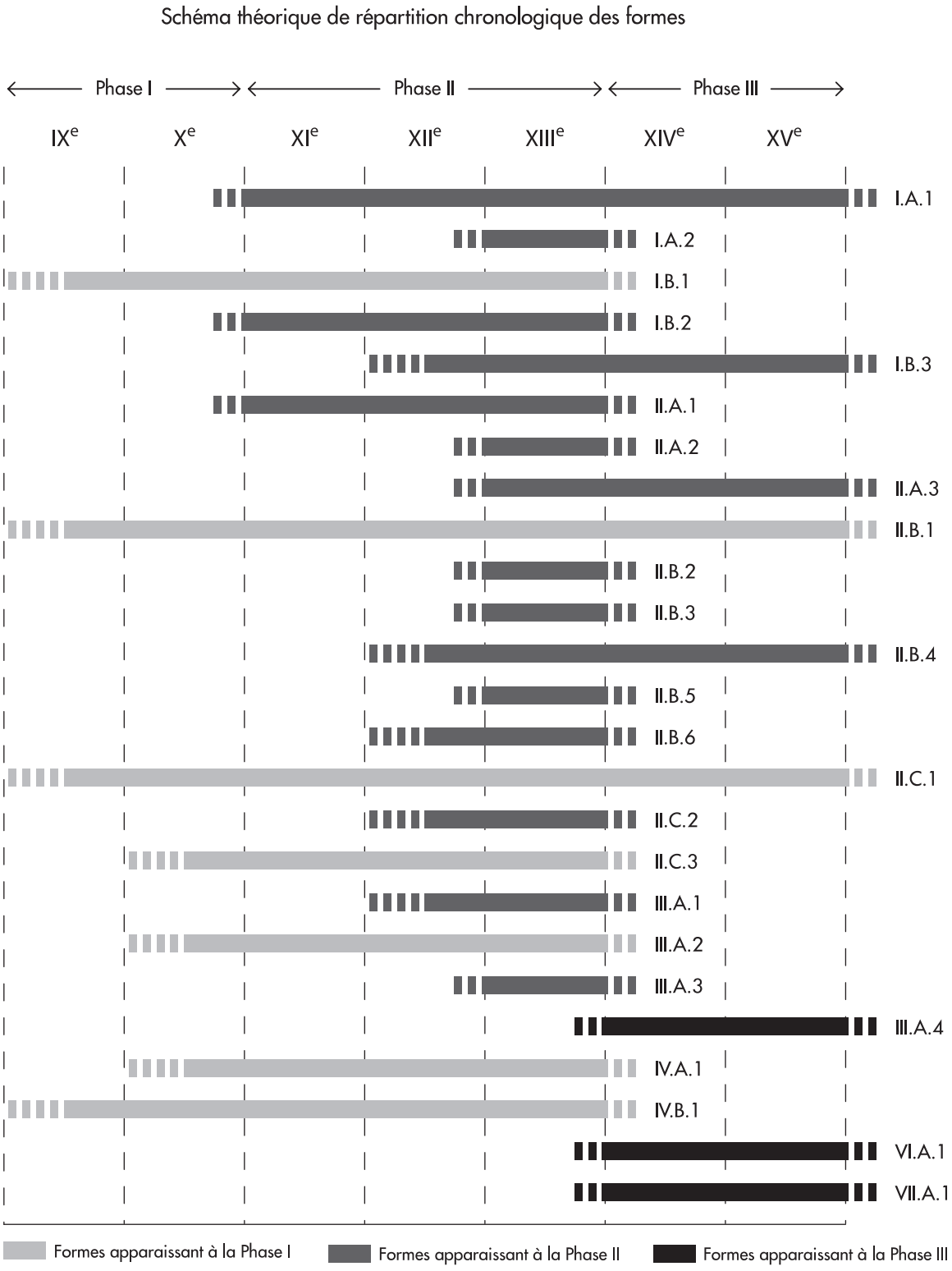


Fig. 5 Schéma chronologique des formes céramiques

Bibliographie

ARDIZZON, BORTOLETTO 1996: Valeria Ardizzon, Marco Bortoletto, «Recipienti in ceramica grezza dalla laguna di Venezia», dans Gian Pietro Brogiolo et Sauro Gelichi (éds.), *Le ceramiche altomedievali (fine VI–X secolo) in Italia Settentrionale: Produzione e commerci, 6° Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia Centrosettentrionale Monte Barro – Galbiate (Lecco), 21–22 aprile 1995,* Mantova 1996, pp. 33–44.

BELTRAME, COLUSSA 2002: Flavio Beltrame, Sandro Colussa, «Saggio di scavo presso il castello di Manzano (UD). Nota preliminare», *Archeologia Medievale*, XXIX, Firenze 2002, pp. 45–55.

BROGIOLO, GELICHI 1986: Gian Pietro Brogiolo, Sauro Gelichi, «La ceramica grezza medievale nella pianura padana», dans *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale: Congresso internazionale della Università degli studi di Siena, Siena 8–12 ottobre 1984, Faenza 13 ottobre 1984,* Firenze 1986, pp. 293–316.

COSTANTINI 1994: Roberta Costantini, «Le ceramiche medievali rivestite: Le produzioni smaltate e la ceramica graffita», dans Silvia Lusuardi Siena (éd.), *Ad Mensam. Manufatti d'uso da contesti archeologici fra tarda Antichità e Medioevo*, Udine 1994, pp. 263–318.

CUNJA 1998: Radovan Cunja, «Archeologia urbana in Slovenia: alcuni risultati e considerazioni dagli scavi di Capodistria», *Archeologia Medievale*, XXV, Firenze 1998, pp. 199–212.

GHIROLDI, PORTULANO, ROFFIA 2001: Angelo Ghiroldi, Brunella Portulano, Elisabetta Roffia, «L'abitato altomedievale di Sirmione (Brescia). I contesti dello scavo di via Antiche Mura 20», *Archeologia Medievale*, XXVIII, Firenze 2001, pp. 111–126.

JURKIC-GIRARDI 1973: Vesna Jurkic-Girardi, «Fouilles effectuées dans une *insula* romaine au nº 6 rue Frane Glavinic (Annexe à la topographie de la Pula antique)», *Histria Archaeologica*, IV, fascicule 2, Pula 1973, pp. 68–89.

JUROS-MONFARDIN 1986: Fina Juros-Monfardin, «Pokusaj sistematizacije kasnoantièke i ranobizantske keramike grube fakture iz profanog objekta u Betigi kod Barbarige (Tentativo di sistemazione della ceramica tardoantica e paleobizantina proveniente dell'edificio profano di Bettica presso Barbariga)», *Izdanja Hrvatskog arheoloskog drustva*, 11/2, Pula 1986, pp. 209–233.

KOPER 1991: Mitja Gustin, *Koper zwischen Rom und Venedig. Die Ausgrabungen im Kapuzinerkloster (Capodistria tra Roma e Venezia. Gli scavi nel convento dei Cappuccini)*, catalogue d'exposition, Capodistria, Museo Regionale di Capodistria, 8–31 mai 1989, Ljubljana 1991.

LAVAZZA, VITALI 1994: Antonella Lavazza, Maria Grazia Vitali, «La ceramica d'uso comune: Problemi generali e note su alcune produzioni tardoantiche e medievali», dans Silvia Lusuardi Siena (éd.), *Ad Mensam. Manufatti d'uso da contesti archeologici fra tarda Antichità e Medioevo*, Udine 1994, pp. 17–54.

MALAGOLA 1992: G. Malagola, «La ceramica acroma grezza», dans V. Tomadin, G. Malagola, L. Favia, G. Testori, «Le campagne di scavo al castello di Zuccola in Cividale del Friuli», *Archeologia Medievale*, XIX, Firenze 1992, pp. 243–277.

MARUSIC 1971: Branko Marusic, «Kompleks bazilike Sv. Sofije u Dvogradu (Basilikakomplex der Hl. Sophia in Dvograd)», *Histria Archeologica*, II, fascicule 2, Pula 1971, pp. 5–90.

MARUSIC 1972: Branko Marusic, «Tri spomenika crkvene arhitekture upisanim apsidama u Istri (Tre monumenti di architettura ecclesiastica con le absidi inscritte nell'Istria)», *Histria Archeologica*, III, fascicule 1, Pula 1972, pp. 77–105.

MORINA 2004: Sara Morina, «Le ceramiche», dans Lisa Cervigni, Chiara Malaguti, Pietro Riavez, Barbara Bianchi, Chiara Casale, Iuris Mocchiutti, Sara Morina, Massimiliano Munzi, Giovanni Pavan, Eleonora Tamai, «Dvigrad/Duecastelli: un sito fortificato dell'Istria medievale. Risultati delle ricerche 2001–2003», *Archeologia Medievale*, XXXI, Firenze 2004, pp. 287–325.

NEGRI 1994: Alessandra Negri, «La ceramica grezza medievale in Friuli-Venezia Giulia: Gli studi e le forme», dans Silvia Lusuardi Siena (éd.), *Ad Mensam. Manufatti d'uso da contesti archeologici fra tarda Antichità e Medioevo*, Udine 1994, pp. 63–96.

NEPOTI 1986: Sergio Nepoti, «La maiolica arcaica nella Valle Padana», dans *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale: Congresso internazionale della Università degli studi di Siena, Siena 8–12 ottobre 1984, Faenza 13 ottobre 1984,* Firenze 1986, pp. 409–417.

RIAVEZ 1996: Pietro Riavez, «Le ceramiche medievali della collezione Battaglia. Prime osservazioni su alcune tipologie ceramiche diffuse tra il Friuli, la Venezia Giulia, l'Istria e la Slovenia», dans *I bacini murati medievali: Problemi e stato della ricerca. Atti XXVI Convegno Internazionale della ceramica, Albisola, 28–30 Maggio 1993,* Albisola 1996, pp. 407–419.

RIGONI 2005: Anna Nicoletta Rigoni, «I reperti mobili (campagne di scavo 2002, 2003, 2004)», dans Guido Rosada, «Onigo (Treviso): Mura della Bastia. Scavo delle strutture e del deposito medievale: campagna 2004», *Quaderni di Archeologia del Veneto*, XXI, Venezia 2005, pp. 72–79.

RUFFIEUX 2006: Philippe Ruffieux, «La céramique de la basilique à trois nefs de Guran en Istrie (Croatie)», *Hortus Artium Medievalium. Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 12, Zagreb-Motovun 2006, pp. 271–279.

SACCARDO 1993: Francesca Saccardo, «Contesti medievali nella laguna e prime produzioni graffite veneziane «, dans Sauro Gelichi (éd.), *La ceramica nel mondo bizantino tra XI e XV secolo e suoi rapporti con l'Italia. Atti del Seminario, Certosa di Pontignano (Siena), 11–13 marzo 1991,* Firenze 1993, pp. 201–239.
SACCARDO 1996: Francesca Saccardo, «Nuovi dati sulla ceramica tardomedievale veneziana: Il ritrovamento di Malamocco», dans *I bacini murati medievali: Problemi e stato della ricerca. Atti XXVI Convegno Internazionale della ceramica, Albisola, 28–30 Maggio 1993,* Albisola 1996, pp. 353–372.
SAGGIORO, MANCASSOLA 2001: Fabio Saggioro, Nicola Mancassola, «I materiali ceramici», dans Fabio Saggioro, Nicola Mancassola, Luciano Salzani, Chiara Malaguti, Elisa Possenti, Michele Asolati, «Alcuni dati e considerazioni sull'insediamento d'età medievale nel Veronese. Il caso di Nogara – secoli IX–XIII», *Archeologia Medievale*, XXVIII, Firenze 2001, pp. 465–495.
SPAGNOL 1996: Stefania Spagnol, «La ceramica grezza da Cittanova (*Civitas Nova Heracliana*)», dans Gian Pietro Brogiolo, Sauro Gelichi (éd.), *Le ceramiche altomedievali (fine VI–X secolo) in Italia Settentrionale: Produzione e commerci: 6° Seminario sul Tardoantico e l'Altomediœvo in Italia Centro-settentrionale Monte Barro – Galbiate (Lecco), 21–22 aprile 1995,* Mantova 1996, pp. 59–79.
TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2006: Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Quatrième campagne de fouilles archéologiques», *Hortus Artium Medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 12, Zagreb-Motovun 2006, pp. 253–269.
TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2007.1: Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Cinquième campagne de fouilles archéologiques», *Hortus Artium Medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 13/2, Zagreb-Motovun 2007, pp. 393–409.
TERRIER, JURKOVIC, MATEJCIC 2007.2: Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «Les fouilles archéologiques de Guran. Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie): Quatrième et cinquième campagnes de fouilles archéologiques réalisées en 2005 et 2006», *Genava*, n.s., LV, Genève 2007, pp. 271–300.
ULBERT 1981: Thilo Ulbert, *Ad Pirum (Hrusica) Spätrömische Passbefestigung in den Julischen Alpen. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 31, München 1981.

Crédits des illustrations

Auteur: fig. 5, pl. 1–5
Marion Berti: fig. 1–3
Monique Delley: fig. 4